



## Un profil de la population canadienne : *où vivons-nous?*

Ce document fournit une analyse détaillée des données du Recensement de la population diffusées le 12 mars 2002.

Pour consulter le rapport complet, y compris les cartes, les graphiques, les tableaux et les photographies couleurs, veuillez accéder au site Internet de Statistique Canada ([www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)). À la page d'accueil, cliquez sur Recensement.

### Table des matières

- ◆ Faits saillants du Recensement de la population de 2001
- ◆ Population du Canada en 2001 : taux d'accroissement et tendances
- ◆ Évolution démographique des provinces et des territoires
  - Provinces et territoires ayant des taux d'accroissement supérieurs à la moyenne
  - Provinces où la population a connu peu de variations
  - Provinces et territoires où la population a diminué de 5 % ou plus
- ◆ Dynamique de la population infraprovinciale
  - Profils des grandes régions métropolitaines
  - Croissance concentrée dans quatre grandes régions urbaines
    - ◆ Le Golden Horseshoe étendu
    - ◆ Montréal et la région avoisinante
    - ◆ La région du Lower Mainland et du sud de l'île de Vancouver
    - ◆ Le corridor Calgary-Edmonton
  - Croissance et déclin dans les grandes régions métropolitaines
  - Régions rurales et petites villes
  - Variations de la population à l'échelle des communautés
- ◆ Notes méthodologiques

### Faits saillants du Recensement de la population de 2001

- ◆ Le Canada a enregistré l'un des plus faibles taux d'accroissement démographique observés au cours d'une période intercensitaire. De 1996 à 2001, la population du pays a augmenté de 1 160 333 personnes, une hausse de 4,0 %. Le 15 mai 2001, le recensement a dénombré 30 007 094 personnes, par comparaison à 28 846 761 lors de celui de 1996. Comparativement au début des années 1990, le taux de croissance a diminué dans toutes les provinces, sauf en Alberta.
- ◆ Seuls trois provinces et un territoire ont présenté un taux de croissance supérieur à la moyenne nationale de 4,0 %. La population de l'Alberta a grimpé en flèche, affichant un taux de 10,3 %, comparativement à 5,9 % pour la période allant de 1991 à 1996. L'Ontario a vu sa population s'accroître de 6,1 %, la Colombie-Britannique, de 4,9 %, et le Nunavut, de 8,1 %.
- ◆ La population a peu varié dans six provinces : l'Île-du-Prince-Édouard, la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, le Québec, le Manitoba et la Saskatchewan ont enregistré de faibles taux d'accroissement compris entre -1,5 % et +1,5 %.
- ◆ La population de Terre-Neuve-et-Labrador a pour sa part diminué pour une deuxième période intercensitaire de suite. De 1996 à

2001, la population de la province a chuté de 7,0 %, une baisse équivalant à plus du double du taux enregistré au cours des cinq années précédentes (2,9 %). Le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest ont aussi vu leur population diminuer de plus de 5,0 %.

- ◆ Dans l'ensemble du Canada, l'immigration s'est avérée le principal facteur de l'accroissement démographique pour la période allant de 1996 à 2001, alors que le pays a enregistré une baisse d'environ un tiers au chapitre de l'accroissement naturel (la différence entre le nombre de naissances et le nombre de décès) par comparaison à la période quinquennale précédente.
- ◆ La tendance en matière d'urbanisation s'est poursuivie. En 2001, 79,4 % des Canadiens vivaient dans une région urbaine comptant 10 000 habitants ou plus, comparativement à 78,5 % en 1996.
- ◆ Dans 7 des 27 régions métropolitaines de recensement, le rythme de croissance équivalait à deux fois ou plus celui de la moyenne nationale de 4,0 %. Calgary, Oshawa et Toronto ont connu les taux de croissance les plus élevés.
- ◆ De 1996 à 2001, la population du Canada s'est davantage concentrée dans quatre grandes régions urbaines : le Golden Horseshoe étendu (région en forme de fer à cheval qui borde l'extrémité ouest du lac Ontario), dans le sud de l'Ontario; Montréal et la région avoisinante; la région du Lower Mainland et du sud de l'île de Vancouver, en Colombie-Britannique; le corridor Calgary-Edmonton.<sup>1</sup> De 1996 à 2001, ces quatre régions combinées ont crû de 7,6 %, alors que la croissance était pratiquement nulle (+0,5 %) dans le reste du pays. En 2001, 51 % de la population canadienne vivait dans l'une de ces régions, comparativement à 49 % en 1996.

1. La désignation de ces régions est fondée sur le fait que la croissance démographique observée entre 1996 et 2001 s'y est concentrée. Les régions métropolitaines d'Ottawa - Hull (comptant plus d'un million d'habitants en 2001), de Windsor et d'Halifax ont aussi connu un accroissement de population important pendant cette période.

### **Population du Canada en 2001 : taux d'accroissement et tendances**

#### **Une des plus faibles hausses intercensitaires**

Les premières données du Recensement de la population de 2001 indiquent que de 1996 à 2001, le taux de croissance de la population canadienne s'est chiffré à 4,0 %, une augmentation d'environ 1,16 million de personnes. Il n'existe que deux autres périodes pendant lesquelles la croissance démographique a été aussi lente : la dépression des années 1930 et la période allant de 1981 à 1986.

De 1981 à 1986, la population s'est accrue de seulement 966 150 personnes en raison des niveaux d'immigration exceptionnellement faibles. Moins d'un demi-million de personnes se sont établies au Canada au cours de la période.

À l'époque du *baby-boom*, les taux de croissance intercensitaires s'élevaient à 14,6 % de 1951 à 1956 et à 13,4 % au cours de la période quinquennale suivante. Le taux d'accroissement a toutefois commencé à chuter vers le milieu des années 1960, parallèlement à la diminution de la fécondité. Cette tendance s'est brièvement renversée de 1986 à 1996, alors qu'on a assisté à l'arrivée massive d'immigrants et à une légère augmentation de la fécondité.

Les cinq années ayant précédé le Recensement de 2001 ont été marquées par une chute d'environ un tiers de l'accroissement naturel par comparaison à la période allant de 1991 à 1996. Le nombre de décès s'est accru au Canada, principalement en raison du vieillissement de la population. En outre, deux facteurs peuvent expliquer la diminution du nombre de naissances. Tout d'abord, la fécondité — déjà peu élevée — a diminué encore davantage à la fin des années 1990. Ensuite, les parents nés dans la deuxième moitié des années 1960 et au début des années 1970 appartiennent à la génération, moins nombreuse, issue de l'effondrement de la natalité, qui a suivi celle du *baby-boom*.

En raison de la baisse de l'accroissement naturel et

des niveaux d'immigration relativement stables, l'immigration a été à l'origine de plus de la moitié de la croissance démographique du Canada de 1996 à 2001.

### **Le Canada et le monde : comparaison**

Le taux de croissance du Canada (4,0 %) se situe bien au-dessus de celui de plusieurs autres pays développés. La population des pays en développement a enregistré une croissance de 8,4 %, alors que les pays développés ont affiché un taux beaucoup moins élevé de 1,5 %. Selon les Nations Unies, la population mondiale a augmenté de 7 % de 1995 à 2000.

Pour la première fois en 100 ans, le taux de croissance démographique du Canada était inférieur à celui des États-Unis, et ce, en raison de la fécondité américaine, exceptionnellement élevée pour un pays développé. Aux États-Unis, au cours des 10 dernières années, le nombre moyen d'enfants par femme est demeuré supérieur à 2,0 par année. La population du Mexique, l'autre partenaire de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), s'est accrue de 8,5 % de 1995 à 2000, une hausse équivalant au double de celle enregistrée au Canada.

### **Évolution démographique des provinces et des territoires**

#### **Un siècle d'accroissement démographique**

Le Canada a entamé le 21<sup>e</sup> siècle avec une population six fois supérieure à celle du début des années 1900, alors qu'il comptait 5,4 millions d'habitants. En 1901, 4 personnes sur 10 vivaient en Ontario, une province de 2,2 millions d'habitants. À l'époque, plus de 20 000 personnes vivaient dans les Territoires du Nord-Ouest.

Certaines provinces ont connu une expansion démographique beaucoup plus marquée que d'autres au cours du dernier siècle. Par exemple, les provinces de l'Atlantique ont augmenté à un rythme plutôt modeste, se situant environ au quart de la moyenne nationale. Quant à la population de l'Île-du-Prince-Édouard, elle a relativement peu augmenté au cours du siècle, tout comme celle du Yukon. Au Québec, le taux de croissance équivalait environ aux trois quarts du taux national, tandis qu'en Ontario, il suivait de près celui du pays. Dans

l'Ouest, une région relativement peu peuplée au tournant du siècle dernier, la population s'est accrue de façon phénoménale, celle de l'Alberta se multipliant par 40 en 100 ans.

### **Les tendances à l'aube du 21<sup>e</sup> siècle**

De 1996 à 2001, le taux d'accroissement a diminué dans toutes les provinces, sauf en Alberta, où la population a crû de 10,3 %. Il s'agit d'une hausse importante comparativement au taux de 5,9 % enregistré au cours des cinq années précédentes. D'une période intercensitaire à l'autre, les échanges migratoires interprovinciaux ont eu les effets les plus importants sur l'évolution des taux d'accroissement à l'échelle des provinces et des territoires. L'accroissement naturel a diminué dans toutes les provinces et tous les territoires, tandis que l'immigration est demeurée relativement stable.

Ce communiqué constitue le premier d'une série de textes portant sur le Recensement de 2001. Dans le présent rapport, les analyses sur l'immigration et la migration interprovinciale sont basées sur des données administratives. Des rapports subséquents au sujet du Recensement de 2001 traceront un tableau complet de l'influence de ces facteurs sur les populations régionales et provinciales.

### **Provinces et territoires ayant des taux d'accroissement supérieurs à la moyenne**

De 1996 à 2001, trois provinces et un territoire ont affiché des taux de croissance supérieurs à la moyenne canadienne de 4,0 %. L'Alberta a enregistré, et de loin, le taux de croissance le plus élevé : 10,3 %, soit plus de 2,5 fois la moyenne nationale. En Ontario, ce taux s'élevait à 6,1 %, tandis qu'il était de 4,9 % en Colombie-Britannique et de 8,1 % au Nunavut.

Le Recensement de 2001 a compté 2 974 807 personnes en Alberta, soit 9,9 % de la population canadienne dénombrée (comparativement à 9,3 % en 1996). L'économie prospère de cette province a été à l'origine d'un gain net d'environ 140 000 migrants en provenance d'autres régions du pays. Cette situation contraste nettement avec celle ayant prévalu de 1986 à 1991, alors que les sorties avaient excédé les entrées. La population de l'Alberta a connu la croissance la plus élevée depuis le début

des années 1980, époque où le *boom* pétrolier était à son apogée.

En Ontario, le recensement a dénombré 11 410 046 personnes, en hausse de plus de 656 000 personnes depuis 1996. Il s'agit de la plus forte augmentation (en chiffres absolus) parmi les provinces. Ce gain comptait pour 57 % de la croissance démographique totale du Canada entre 1996 et 2001. La population de l'Ontario représentait 38 % de la population du pays en 2001.

La croissance de 6,1 % enregistrée en Ontario est attribuable au niveau élevé d'immigration : plus de la moitié des immigrants au Canada se sont établis en Ontario au cours des cinq dernières années. Contrairement à la situation de l'Alberta, le solde migratoire, quoique positif en Ontario, n'a pas contribué de façon significative à la croissance démographique de cette province.

La Colombie-Britannique est la seule province dont la population a crû à un rythme supérieur à la moyenne nationale, et ce, depuis que la province s'est jointe à la Confédération en 1871. Le recensement a dénombré 3 907 738 personnes en Colombie-Britannique, en hausse de 4,9 % par rapport à 1996. Bien que le taux de croissance de cette province ait été plus élevé que la moyenne nationale, il était plus de deux fois inférieur à celui enregistré de 1991 à 1996 (13,5 %). En fait, à la fin des années 1980 et au début des années 1990, la Colombie-Britannique détenait le plus haut taux de croissance de toutes les provinces.

Ce ralentissement de la croissance s'explique principalement par des changements importants dans les échanges migratoires entre les provinces. De 1996 à 2001, la Colombie-Britannique a enregistré à ce chapitre un déficit migratoire d'environ 40 000 personnes. En comparaison, le gain net migratoire de la période de 1991 à 1996 était de 170 000 personnes. Cependant, le déficit migratoire de la dernière période quinquennale a été plus que compensé par le grand nombre d'immigrants internationaux qui s'y sont établis.

Selon le Recensement de 2001, un seul des trois territoires a vu sa population augmenter : le

Nunavut, nouvellement créé en avril 1999. Environ 26 745 personnes y habitaient, soit 8,1 % de plus que le nombre de personnes vivant à l'intérieur des mêmes frontières au moment du Recensement de 1996. Le taux de croissance du Nunavut s'explique principalement par le taux de natalité élevé au sein de la population inuite et par le développement de la capitale, Iqaluit, dont la population a augmenté de 24,1 %. Au Nunavut, la moitié de la croissance a été enregistrée à Iqaluit.

Bien que supérieur à la moyenne nationale, le taux de croissance du Nunavut a diminué substantiellement. Si le territoire avait officiellement existé en 1996, le recensement de cette année-là aurait indiqué une croissance démographique de 16,4 % par rapport au recensement précédent. Le ralentissement révélé par le Recensement de 2001 est dû à la diminution de l'accroissement naturel et au déficit migratoire résultant de la migration vers d'autres provinces et territoires.

### **Provinces où la population a connu peu de variations**

Six provinces n'ont connu que des variations minimales de population entre 1996 et 2001 : l'Île-du-Prince-Édouard, la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, le Québec, le Manitoba et la Saskatchewan.

La population s'est accrue de 1,4 % au Québec et de 0,5 % au Manitoba et à l'Île-du-Prince-Édouard. On ne note pratiquement aucun changement en Nouvelle-Écosse (-0,1 %), alors que la population a diminué de 1,2 % au Nouveau-Brunswick et de 1,1 % en Saskatchewan.

La plupart de ces provinces tendent à enregistrer des déficits migratoires au profit d'autres provinces. Cela est particulièrement vrai dans le cas du Manitoba et de la Saskatchewan, en raison de leur proximité de l'Alberta.

De 1996 à 2001, l'accroissement naturel a fléchi dans chacune des six provinces. De plus, par rapport à leur population, ces provinces accueillent généralement un nombre restreint d'immigrants.

Au Québec, le taux de croissance, qui était de 3,5 % pour la période de 1991 à 1996, a décliné entre 1996 et 2001 pour atteindre 1,4 %. Cette diminution est attribuable à une chute de l'accroissement naturel et du nombre d'immigrants.

### **Provinces et territoires où la population a diminué de 5 % ou plus**

Une province et deux territoires ont affiché une diminution de 5 % ou plus pendant la période allant de 1996 à 2001 : Terre-Neuve-et-Labrador, le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest.

Il s'agit d'une deuxième période intercensitaire consécutive où la population de Terre-Neuve-et-Labrador diminue. Le recensement a dénombré 512 930 personnes dans la province, en chute de 7,0 % par rapport au recensement précédent. C'est plus de deux fois le déclin enregistré entre 1991 et 1996, qui s'était établi à 2,9 %. De toutes les provinces, c'est celle de Terre-Neuve-et-Labrador qui a enregistré le plus important déficit migratoire interprovincial, en plus d'afficher la fécondité la plus basse au pays.

Le recensement a dénombré 28 674 personnes au Yukon et 37 360 dans les Territoires du Nord-Ouest, en baisse de 6,8 % et de 5,8 % respectivement. Dans les territoires, les variations démographiques sont très perceptibles en raison de la petite taille de la population. De 1991 à 1996, les taux d'accroissement du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest étaient beaucoup plus élevés que la moyenne nationale. Toutefois, dans l'intervalle ayant mené au Recensement de 2001, d'importants déficits migratoires au profit du reste du Canada ont contribué à la diminution de la population.

### **Dynamique de la population infraprovinciale**

#### **Urbanisation continue au Canada**

Selon l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), le Canada est l'un des pays les plus « urbanisés ».

En 2001, 79,4 % des Canadiens vivaient dans un centre urbain de 10 000 habitants ou plus, comparativement à 78,5 % en 1996. Au cours de cet

intervalle de cinq ans, la population de ces régions a crû de 5,2 %, alors que la population vivant à l'extérieur de celles-ci a légèrement diminué (-0,4 %).

La seule province où la population des centres urbains a chuté est Terre-Neuve-et-Labrador. Toutefois, le déclin dans la région métropolitaine de recensement de St. John's était moins prononcé que celui des régions rurales et des autres centres urbains de la province. Ainsi, 33,7 % de la population provinciale habitait à St. John's en 2001, alors que cette proportion était de 31,5 % en 1996.

Les régions métropolitaines situées près de la frontière Canada-États-Unis, qui attirent les immigrants et dont l'économie est basée sur l'industrie de la fabrication ou les services, sont celles qui ont connu la plus forte croissance. Dans les régions où l'économie est basée sur les ressources naturelles, la population a diminué; ce fut le cas, par exemple, dans le nord du Québec, le nord de l'Ontario et le nord de la Colombie-Britannique, ainsi que dans de vastes secteurs ruraux au Manitoba et en Saskatchewan. La seule exception est l'Alberta, où l'industrie du pétrole a attiré de nouveaux venus.

### **Profils des grandes régions métropolitaines**

#### **Grandes variations au chapitre de l'accroissement**

En 2001, un peu plus de 64 % de la population du Canada (soit environ 19 297 000 personnes) vivait dans l'une des 27 régions métropolitaines de recensement, proportion en légère hausse par rapport à celle de 63 % enregistrée en 1996. Dans 11 de ces 27 régions, le taux de croissance a été supérieur au taux national moyen (4,0 %); dans 9 régions, il était légèrement inférieur à la moyenne nationale, tandis que dans 7 régions, on a enregistré une baisse de la population.

À l'exception de trois d'entre elles, les régions métropolitaines de recensement qui ont connu les plus fortes croissances étaient regroupées dans trois grandes régions : le Golden Horseshoe étendu (région en forme de fer à cheval qui borde l'extrémité ouest du lac Ontario), dans le sud de l'Ontario; la région du Lower Mainland et du sud de

l'île de Vancouver, en Colombie-Britannique; le corridor Calgary-Edmonton.

Les trois exceptions sont Ottawa-Hull, Windsor et Halifax. L'immigration a joué un rôle prépondérant dans la croissance de Windsor (+7,3 %), de même que la migration aux dépens d'autres régions de l'Ontario. Quant à la croissance d'Ottawa-Hull, elle résulte à la fois de la migration interne et internationale, de même que de l'accroissement naturel. Cette région comptait près de 1 064 000 personnes, en hausse de 6,5 %.

En 2001, Halifax a continué de s'affirmer à titre de principal centre urbain du Canada atlantique avec 39,6 % de la population de la Nouvelle-Écosse, comparativement à 37,7 % en 1996. La croissance de 4,7 % pendant la période de cinq ans a porté la population d'Halifax à 359 180 personnes. Ce résultat est attribuable, à parts presque égales, à l'immigration internationale et à l'accroissement naturel.

La région métropolitaine de recensement ayant connu le plus haut taux de croissance était, et de loin, Calgary : la population s'y est accrue de 15,8 % pour atteindre 951 400 personnes. De 1996 à 2001, Calgary a été responsable de 47 % de la croissance totale de l'Alberta. Quant à la population de la région métropolitaine de recensement d'Edmonton, elle a augmenté de 8,7 %, soit environ la moitié du taux affiché par Calgary.

La deuxième plus forte croissance a eu lieu dans la région métropolitaine de recensement d'Oshawa, où la population a atteint 296 300 personnes, en hausse de 10,2 %. En troisième position venait la plus peuplée des régions métropolitaines de recensement, Toronto, où on a observé une augmentation de 9,8 %, pour atteindre près de 4 683 000 personnes.

Le recensement a dénombré un peu plus de 3 426 000 personnes à Montréal, la deuxième région métropolitaine de recensement en importance, en hausse de 3,0 %. Vancouver, au troisième rang, regroupait environ 1 987 000 personnes, en hausse de 8,5 % par rapport à 1996.

Sept régions métropolitaines de recensement ont vu leur population décroître de 1996 à 2001. La diminution la plus marquée a été enregistrée dans le Grand Sudbury, où la population a diminué de 6,0 % pour se chiffrer à environ 155 600 personnes; suivait Thunder Bay avec une diminution de 3,7 % et une population d'environ 122 000 personnes. On a aussi noté un déclin dans les populations de St. John's (T.-N.-L.), Saint John (N.-B.), Trois-Rivières, Chicoutimi-Jonquière et Regina.

### **Croissance concentrée dans quatre grandes régions urbaines**

D'un point de vue démographique, quatre grandes régions urbaines continuent de se démarquer; elles abritent une grande proportion de la population canadienne, et cette proportion augmente sans cesse. Ces régions sont : le Golden Horseshoe étendu (région en forme de fer à cheval qui borde l'extrémité ouest du lac Ontario), en Ontario; Montréal et la région avoisinante; la région du Lower Mainland et du sud de l'île de Vancouver, en Colombie-Britannique; le corridor Calgary-Edmonton.<sup>2</sup>

En 2001, environ 15,3 millions de personnes habitaient ces quatre régions. Il s'agit d'une augmentation de 7,6 % par rapport à 1996, comparativement à 0,5 % dans le reste du pays. Les quatre régions regroupaient 51 % de la population canadienne, comparativement à 49 % en 1996 et à environ 41 % en 1971.

2. La désignation de ces régions est fondée sur le fait que la croissance démographique observée entre 1996 et 2001 s'y est concentrée. Les régions métropolitaines d'Ottawa - Hull (comptant plus d'un million d'habitants en 2001), de Windsor et d'Halifax ont aussi connu un accroissement de population important pendant cette période.

### **Le Golden Horseshoe étendu**

Le recensement a dénombré une population de 6,7 millions de personnes dans le Golden Horseshoe étendu, en hausse de 9,2 % par rapport à 1996. La région du Golden Horseshoe étendu englobe les centres urbains d'Oshawa, de Toronto, d'Hamilton et de St. Catharines-Niagara, ainsi que de Kitchener, de Guelph et de Barrie. En 2001, la région comptait 59 % de la population de l'Ontario et 22 % de la population canadienne. On y a enregistré près de la moitié de la croissance

démographique totale du Canada.

Le principal facteur à l'origine de cette croissance a été l'immigration internationale, majoritairement concentrée dans la région de Toronto. Plus de 445 000 immigrants se sont établis dans cette région métropolitaine de recensement entre 1996 et 2001, ce qui a fait croître sa population de près de 2 % par année.

Parmi les 25 villes canadiennes ayant connu la croissance la plus rapide, 6 se trouvaient dans le Golden Horseshoe étendu. On y retrouve entre autres Vaughan, Markham, Richmond Hill, Brampton et Barrie, des villes de plus de 100 000 habitants ayant crû de 20 % ou plus. La population de Caledon, quant à elle, a augmenté de 26,8 % pour atteindre 50 595 personnes.

La région métropolitaine de recensement de St. Catharines-Niagara n'a augmenté que de 1,2 %, soit le taux le plus faible de toutes les régions métropolitaines de recensement du Golden Horseshoe. Elle a attiré peu d'immigrants et son taux d'accroissement naturel avoisinait zéro. De toutes les régions métropolitaines de recensement, St. Catharines-Niagara présente l'une des populations les plus âgées.

### **Montréal et la région avoisinante**

Cette région englobe Montréal, Salaberry-de-Valleyfield, Saint-Jean-sur-Richelieu, Saint-Hyacinthe, Sorel, Joliette et Lachute. En 2001, la population s'y chiffrait à un peu plus de 3,7 millions de personnes, en hausse de 2,8 % par rapport à 1996; il s'agit du plus faible taux de croissance enregistré dans les quatre grandes régions urbaines. La population de cette région représentait 52 % de la population du Québec et 12 % de celle du Canada.

Par rapport à sa population, la région métropolitaine de recensement de Montréal n'a pas accueilli autant d'immigrants que Toronto ou Vancouver. De 1996 à 2001, elle en a reçu 126 000, soit un taux de 7 immigrants par année pour chaque tranche de 1 000 habitants (ce qui équivaut à la moyenne nationale). Le taux s'élevait à 19 pour Toronto et à 18 pour Vancouver. En outre, Montréal a enregistré

un déficit migratoire aux dépens d'autres provinces.

Les taux d'accroissement variaient dans les villes de Montréal et de sa région avoisinante. Parmi les 25 villes canadiennes ayant la croissance la plus rapide, 4 se trouvent dans cette région : Notre-Dame-de-l'Île-Perrot, Blainville, Mirabel et Saint-Colomban. En outre, les centres urbains de Joliette et Saint-Jean-sur-Richelieu ont crû plus rapidement que la région métropolitaine de recensement de Montréal. Par contre, Salaberry-de-Valleyfield, Saint-Hyacinthe et Sorel-Tracy, sur la rive sud de Montréal, ont toutes vu leur population diminuer.

Ailleurs au Québec, on a enregistré, en moyenne, une faible baisse de la population. Cette moyenne résulte cependant d'une faible croissance observée dans certaines régions de la province et d'une diminution dans d'autres.

Les régions métropolitaines de recensement de Sherbrooke, de Québec et de la partie québécoise de la région métropolitaine de recensement d'Ottawa-Hull ont toutes vu leur population augmenter.

### **La région du Lower Mainland et du sud de l'île de Vancouver**

Plus des deux tiers de la population de la Colombie-Britannique est concentrée dans la région du Lower Mainland et du sud de l'île de Vancouver. En 2001, on y comptait plus de 2,7 millions de personnes, une augmentation de 7,3 % par rapport à 1996. Cela équivalait à 69 % de la population totale de la Colombie-Britannique et à 9 % de celle du Canada.

Cette région est constituée des centres urbains de Vancouver, Abbotsford et Chilliwack (Lower Mainland), de même que de Victoria, Duncan, Nanaimo et Parksville sur l'île de Vancouver. Comme c'est le cas pour le Golden Horseshoe, l'immigration internationale était le principal facteur explicatif de l'accroissement démographique dans cette région. Ainsi, plus de 180 000 immigrants se sont établis dans la région métropolitaine de recensement de Vancouver au cours des cinq dernières années, ce qui constitue un taux de 18 immigrants par année pour chaque tranche de 1 000 habitants, semblable à celui de Toronto. Le deuxième facteur expliquant l'augmentation de la

population était l'accroissement naturel.

Au chapitre de la croissance, d'importantes différences ont caractérisé la région du Lower Mainland et du sud de l'île de Vancouver : la population y a respectivement augmenté de 8,3 % et de 2,7 %. Le sud de l'île de Vancouver, une des régions canadiennes où vivent de nombreuses personnes à la retraite, a attiré peu d'immigrants et a connu un faible accroissement naturel en raison de sa population plus âgée.

Les villes de Surrey, Richmond, Coquitlam, Maple Ridge et New Westminster ont toutes vu leur population s'accroître de 10 % ou plus entre 1996 et 2001.

La vallée de l'Okanagan et la région de Kamloops étaient les seules autres régions de la Colombie-Britannique à connaître une croissance significative. Whistler, avec une population de moins de 9 000 habitants, a été la seule municipalité de la province à figurer parmi les 25 villes ayant connu la croissance la plus rapide. De 1996 à 2001, sa population a augmenté de 24,0 %, une baisse marquée comparativement au taux de 61 % enregistré entre 1991 et 1996, alors qu'il s'agissait de la ville canadienne ayant le taux de croissance le plus élevé.

Ailleurs en Colombie-Britannique, on n'a noté aucun changement au chapitre de la population.

### **Le corridor Calgary-Edmonton**

Au total, 2 150 000 personnes vivaient dans les villes situées dans le corridor Calgary-Edmonton en 2001, en hausse de 12,3 % par rapport à 1996. Il s'agit du taux de croissance le plus élevé parmi les quatre régions. Ce corridor s'étire de Calgary (au sud) vers Edmonton (au nord) et comprend entre autres les villes de Leduc, Red Deer et Wetaskiwin; on y retrouve 72 % de la population de l'Alberta et 7 % de la population canadienne.

Le principal facteur à l'origine de cette croissance est la migration en provenance des autres provinces. Dans une vaste proportion, les Canadiens ont quitté les autres régions où l'économie est basée sur les ressources naturelles pour venir s'établir en Alberta.

Le deuxième facteur expliquant la croissance démographique dans le corridor Calgary-Edmonton est le taux élevé d'accroissement naturel, en raison de la présence d'une population relativement jeune. Les deux villes commencent aussi à attirer les immigrants internationaux, mais ce facteur demeure minime dans la croissance démographique. Parmi les 25 villes canadiennes ayant connu la croissance la plus rapide, 6 se trouvent dans le corridor Calgary-Edmonton.

À l'extérieur du corridor, la population du reste de l'Alberta s'est accrue de 5,3 % en raison du développement des champs pétrolifères dans le nord et de la croissance de Lethbridge et de Medicine Hat.

### **Croissance et déclin dans les grandes régions métropolitaines**

#### **L'effet « trou de beigne »**

Dans plusieurs régions métropolitaines de recensement (RMR), la population de la ville-centre croît moins rapidement que celle des autres municipalités, un phénomène qu'on peut désigner sous le nom d'effet « trou de beigne ». Plus est grande la différence de rythme d'accroissement, plus le phénomène est prononcé. Il est d'ailleurs particulièrement marqué dans certaines régions métropolitaines de recensement, comme celles de Saskatoon et de Regina.

De 1996 à 2001, la population de la ville-centre de la RMR de Saskatoon a augmenté de 1,6 %, alors que la croissance dans les villes environnantes s'est chiffrée à 14,6 %. De façon semblable, la population de la ville-centre de la RMR de Regina a chuté de 1,2 %, tandis que celle des villes adjacentes s'est accrue de 10,0 %.

Si l'on considère les 27 régions métropolitaines de recensement dans leur ensemble, la population des villes-centres y a augmenté de 4,3 % de 1996 à 2001. Cela équivaut à la moitié de la croissance enregistrée dans les villes environnantes (+8,5 %).

La croissance dans les villes adjacentes a été alimentée par la migration et l'accroissement naturel, les jeunes familles choisissant de vivre et d'élever leurs enfants en banlieue. Parmi les 25 villes canadiennes ayant connu la croissance la plus rapide, 17 sont situées en périphérie de la ville-centre des régions métropolitaines de recensement.

Par ailleurs, on retrouve la situation inverse dans les régions métropolitaines de recensement d'Abbotsford et d'Ottawa-Hull, où on a enregistré une plus forte croissance dans la ville-centre que dans les villes adjacentes.

### **Régions rurales et petites villes**

De 1996 à 2001, les régions rurales et les petites villes, c'est-à-dire les régions situées à l'extérieur des centres urbains ayant une population de 10 000 habitants ou plus, ont enregistré une diminution de population de 0,4 %. La population de ces régions a chuté dans chaque province, sauf en Ontario, au Manitoba et en Alberta. En 2001, 20,3 % des Canadiens vivaient en région rurale ou dans une petite ville, en baisse par rapport à 21,5 % en 1996.

L'accroissement dans les petites villes et les régions rurales dépendait de la proportion de résidents faisant la navette vers des centres urbains. Dans les régions rurales où plus de 30 % des habitants faisaient la navette vers des centres urbains, la population s'est accrue de 3,7 %. Cette croissance était principalement attribuable aux personnes ayant déménagé tout juste à l'extérieur des limites urbaines pour vivre dans un environnement plus rural.

Exception faite des régions les plus éloignées, les régions rurales et les petites villes ayant une proportion de navetteurs inférieure à 30 % ont connu une diminution de population. De 1996 à 2001, cette diminution a été causée par la migration. De plus, en raison de leur population vieillissante, leur taux d'accroissement naturel était faible et, dans certains cas, négatif.

La population des régions rurales les plus éloignées a augmenté de 1 %. Le taux d'accroissement naturel y était assez élevé pour annuler les effets de la migration vers l'extérieur. Cela peut s'expliquer par le taux de natalité élevé chez les Autochtones.

### **Variations de la population à l'échelle des communautés**

#### **Villes ayant connu la croissance la plus rapide et les déclinés les plus marqués**

Parmi les villes de 5 000 habitants ou plus, 5 des 10

villes ayant connu la croissance la plus rapide au cours des cinq dernières années se trouvaient en Alberta, un reflet de la croissance qu'a connue cette province depuis le Recensement de 1996.

Trois villes de l'Alberta se trouvaient en tête de liste : Cochrane, dont la population a augmenté de 58,9 % pour atteindre tout près de 11 800 habitants; Sylvan Lake, où la croissance s'est chiffrée à 44,5 % pour une population de près de 7 500 habitants; et Strathmore, où la population a crû de 43,4 % pour dépasser de peu les 7 600 habitants.

De 1991 à 1996, le taux de croissance de plusieurs municipalités de la Colombie-Britannique dépassait 10 %. Selon le Recensement de 2001, les taux à deux chiffres concernent maintenant des villes de l'Alberta.

Par exemple, la station de ski de Whistler (C.-B.), qui figurait en première position en ce qui a trait au taux de croissance lors du Recensement de 1996, avec une poussée de près de 61 %, s'est retrouvée au dix-septième rang lors du Recensement de 2001, affichant un taux d'accroissement de 24,0 %.

Les deux autres municipalités albertaines ayant connu la croissance la plus rapide en 2001 étaient Okotoks, avec une hausse de 36,8 % et près de 11 700 habitants, et Rocky View No. 44, où l'augmentation a été de 31,6 %, pour atteindre près de 30 700 habitants.

Le Recensement de 2001 a mis en lumière un autre développement, soit l'apparition de trois grandes villes ontariennes dans la liste des 10 villes ayant connu la croissance la plus rapide. Ces villes étaient toutes situées dans la région urbaine du Golden Horseshoe étendu, dans le sud de l'Ontario : Vaughan, Barrie et Richmond Hill.

Parmi les villes de 100 000 habitants ou plus, Vaughan menait avec une hausse de 37,3 % et un peu plus de 182 000 habitants.

À la tête des villes ayant enregistré les déclinés les plus marqués se trouvait Greenstone, dans le nord de l'Ontario, où la population a diminué de 13,3 % pour passer sous le seuil des 5 700 habitants. En deuxième place venait la ville de Mackenzie, au nord de la Colombie-Britannique, qui a vu sa population décroître de 13,2 %, pour se chiffrer à environ 5 200 habitants.

Plusieurs des villes ayant connu une diminution de population se situaient dans le nord de l'Ontario, le nord du Québec et le nord de la Colombie-Britannique, des régions où l'économie est basée sur les ressources naturelles.

### **Notes méthodologiques**

L'objectif de tout recensement est de recueillir des renseignements détaillés, à un moment précis dans le temps, sur la situation démographique, sociale et économique de la population. Un de ses buts est de dénombrer toute la population le jour du recensement.

Toutefois, il est inévitable qu'un certain nombre de personnes ne soient pas comptées, que ce soit parce que leur ménage n'a pas reçu de questionnaire du recensement (par exemple un ménage habitant dans un appartement séparé dans une maison) ou parce qu'elles n'ont pas été incluses dans le questionnaire rempli pour le ménage (par exemple un chambreur ou un pensionnaire).

Certaines personnes peuvent aussi ne pas être dénombrées parce qu'elles n'ont pas de lieu habituel de résidence et n'ont pas passé la nuit du recensement dans un logement. Par contre, un petit nombre de personnes peuvent avoir été dénombrées deux fois (par exemple un étudiant ne vivant pas à la résidence familiale).

Afin de déterminer le nombre de personnes ayant été omises ou comptées plus d'une fois, Statistique Canada mène des études postcensitaires sur la couverture auprès d'un échantillon représentatif de la population.

Les résultats de ces études fournissent des renseignements qui sont utilisés pour redresser les chiffres du recensement pour les besoins des estimations démographiques actualisées (trimestrielles et annuelles), lesquelles tiennent compte du sous-dénombrement net du recensement. En 1996, à la suite du redressement pour le sous-dénombrement net, l'estimation démographique pour le Canada était de 2,6 % plus élevée que la population dénombrée dans le cadre du recensement.

Les études sur la couverture du Recensement de 2001 seront terminées au début de l'année prochaine. Elles seront alors utilisées pour réviser et mettre à jour les estimations démographiques.